

POUR LES CULTIVATEURS

L'industrie laitière

L'industrie laitière est, sans contredit, la principale ressource du pays. C'est elle qui fournit à la province de Québec les principaux produits d'exportation. C'est au moyen de l'industrie laitière que l'on maintient la fertilité du sol. En effet, le cultivateur qui se livre à l'élevage des animaux laitiers n'exporte rien en dehors de sa ferme, mais fait consommer sur place les fourrages et les céréales qu'il récolte, garde chez lui la majeure partie des principes fertilisants, lesquels retourneront à la terre sous forme de fumier. Au contraire, celui qui, au lieu de faire consommer sur sa ferme les produits qu'il retire, les envoie à l'étranger, exporte la fertilité de son sol. Or, comme la fertilité du sol est la base de l'agriculture, il est évident que le cultivateur qui se livre à l'élevage des animaux laitiers contribue à la richesse de son pays.

L'industrie laitière facilite aussi la mise en pratique de l'assolement. On sait que l'assolement consiste à placer la plante dans le sol qui lui convient. On sait qu'à une récolte appauvrissante doit succéder une culture enrichissante, qu'à une récolte se nourrissant dans la couche superficielle du sol doit succéder une culture puisant ses éléments à une plus grande profondeur et qu'à une récolte enlevant beaucoup un même nutritif doit en succéder une autre absorbant cet élément en plus faible quantité. Comme on le voit, il faut, sur une ferme, semer plusieurs catégories de plantes. Or, attendu que l'éleveur a besoin, pour ses vaches, des plantes de différentes espèces, tels que blé d'Inde, racines, céréales, trèfle, etc., il est forcé en quelque sorte, de pratiquer l'assolement.

L'industrie laitière rend plus facile l'exportation des produits de la ferme. La vache peut être comparée à une machine convertissant les fourrages en lait. Elle réduit, elle condense, pour ainsi dire, des masses énormes de fourrages et un faible volume : beurre et fromage. L'exportation devient alors facile.

L'industrie laitière assure une plus grande répartition du travail. Enfin, l'industrie laitière est une de nos plus grandes ressources na-

tionale. Il suffit de parcourir les rapports annuels du commissaire de l'industrie laitière au Canada pour se convaincre qu'aucune autre industrie qu'aucun autre branche de l'agriculture ne donne au pays plus de prospérité. En 1910, la valeur des produits laitiers du Canada était de \$109,340,000; en 1913, cette valeur s'élevait à \$120,000,000. Seule, la province de Québec en produit pour \$35,000,000. En ces dernières années, l'industrie laitière a fait d'immenses progrès. A nous de travailler à la grandir encore. Modifions l'état de nos troupeaux, débarrassons nos terres des vaches que nous allons élever quel que peu!

NOS MEILLEURS RACES

Je parle du cultivateur ordinaire, vendant son lait à la brasserie ou à la fromagerie. Pour lui, deux races sont à conseiller fortement; la Canadienne et la Ayrshire.

La Canadienne, la plus ancienne race du pays, importée dans la province de Québec vers l'an 1620 et provenant sans doute de la même souche que la Jersey, Guernesey et Kerry, est la meilleure race laitière que nous puissions garder sur une ferme canadienne. Ses qualités sont excellentes. C'est une vache rustique, facile à nourrir, donnant un lait riche et abondant. Son rendement moyen est de 6,000 livres par année avec 425 p. c. de matière grasse. Aucune autre race ne tient son lait aussi longtemps que la canadienne. Elle le tient parfois d'un veau à l'autre. C'est la vraie vache qui, nourrie médiocrement, donne le plus de profits. Cependant ce n'est pas une raison pour l'hiver à la paille et ne lui donner l'été que de mauvais pâturages. Non, ayons soin de notre petite vache, nourrissons-la convenablement et les profits attireront, même dépasseront ceux des autres races.

La couleur de la Canadienne est noire uniforme, ou noire avec une raie jaune sur le dos et autour du mufle. On en rencontre aussi des brunes.

La vache jouit d'une bonne santé; elle est parfaitement acclimatée; c'est une vache facile à traiter, très féconde et peu délicate au point de vue de l'alimentation. De toutes les races bovines, la canadienne est la reproductrice la plus régulière.

A la ferme d'Ottawa, une vache canadienne, dans l'espace de six ans a donné pour plus de \$600 de beurre et six veaux.

Ce résultat, le cultivateur peut l'obtenir. Il lui importe cependant de la nourrir convenablement; c'est l'alimentation qui fait la vache. Si on lui donne peu, elle donne peu, et si on lui donne beaucoup elle donne

beaucoup. Cette race ne doit pas disparaître, mais elle doit vivre pour le plus grand bien du cultivateur canadien.

La Ayrshire, résultat d'un mélange de races, telles que Hollandaise, Courte-Corne, Jersey, Kerry avec les animaux aborigènes d'Angleterre est la plus nombreuse des races laitières au Canada. Après la Canadienne, c'est aussi la plus rustique. Ce sont des vaches très estimées qui, comme les Canadiennes, prospèrent là où la Holstein, la Jersey et la Guernesey ne donneraient que de faibles produits.

La Ayrshire pèse de 900 à 1100 livres et donne une moyenne de 8,000 livres de lait par année.

On lui reproche d'avoir des trayons trop petits et d'être un peu querelleuse, cependant, quoiqu'il en soit, la race Ayrshire est une des principales variétés des vaches de l'Amérique.

Maintenant que nous ayons vu les qualités respectives de la Canadienne et de la Ayrshire, voyons un peu les signes caractéristiques d'une bonne vache laitière et d'un bon reproducteur.

SIGNES CARACTERISTIQUES D'UNE BONNE LAITIÈRE

La vache pour être bonne laitière doit consommer une grande quantité de nourriture. Ce que l'on doit rechercher d'abord, c'est donc un puissant appareil digestif. Or, les principaux signes qui le caractérisent sont : un gros abdomen, profond, large, une peau souple, bouche et mâchoires larges et fortes, une constitution vigoureuse, côtes bien arquées, offrant beaucoup de place aux poumons et au cœur. De plus, une bonne vache doit avoir le pis large, s'étendant bien en avant le long du ventre et remontant très haut en arrière. Les trayons doivent être bien attachés et de bonne grosseur. Les veines, à la surface du pis doivent être visibles, pleines et saillantes. Les veines mammaires doivent être grosses, longues, pleines et tortueuses. L'œil doit être gros et saillant, le front large, l'ossature sèche et fine, et les articulations bien déliées. Un tempérament nerveux est aussi l'indice d'une bonne laitière.

SIGNES CARACTERISTIQUES D'UN BON REPRODUCTEUR

Le choix du reproducteur est assez délicat. Avant de l'acheter, on doit connaître ses ancêtres. Si il provient d'une bonne laitière et qu'il est lui-même d'une bonne constitution, fort, vigoureux, il transmettra ses qualités à sa progéniture. D'un autre côté, s'il provient d'une vache inférieure, mauvaise laitière et s'il est lui-même mal conformé, ses descendants s'en ressentiront.

L'éleveur, digne de ce nom, ne doit pas garder dans son étable des vaches inférieures dont la production du lait laisse à désirer. C'est lui l'éleveur, qui doit fournir à l'acheteur les renseignements nécessaires, il doit connaître le relevé de production de chacune de ses vaches. Les principales qualités d'un bon reproducteur sont : front large, œil clair, poil fin et soyeux, encolure forte, poitrine large, profonde, côtes bien arquées, corps long et profond, allure dégagée et aspect élégant. Ces qualités, chez le taureau, sont très importantes. Il vaut mieux payé plus cher et avoir quelque chose de bon. D'ailleurs quand on songe, qu'une vache, descendant d'un bon reproducteur peut donner de cinq à dix livres de lait de plus par jour qu'une autre descendant d'un mauvais reproducteur, on est bien vite d'accord avec le prix.

COMBIEN D'ANNEES UN REPRODUCTEUR PEUT-IL ETRE GARDE DANS UN TROUPEAU ?

Généralement, dans un troupeau de race pure, le reproducteur doit pas être employé sur sa propre progéniture, mais dans un troupeau composé de vaches méisées, il peut servir ses propres génisses. Les reproducteurs doivent prendre beaucoup d'exercice. Un travail modéré contribue à adoucir le caractère des vieux taureaux. Comme nourriture, on leur donne du gros fourrage, tels que paille d'avoine, avec du foin de trèfle, des racines et du grain. On doit éviter de leur donner une trop grande quantité de fourrages peu nourrissants. Une bonne ration, pour un reproducteur de 1500 livres peut se composer comme suit :

Paille d'avoine : 5 livres; Foin de trèfle, 20 livres; Racines ou herbes : 30 livres; Mélange de grain, 3 livres.

ALIMENTATION DU TROUPEAU

Alimentation d'été.—Pendant l'été, les vaches sont tenues au pâturage. Ce dernier à un effet salutaire sur la santé des vaches. L'herbe est la nourriture la plus naturelle qu'on puisse leur servir. Pour plus d'économie, on a soin de diviser les pâturages et de mettre les vaches successivement dans les diverses parties ainsi formées. De cette manière, l'herbe a le temps de pousser de nouveau.

On ne saurait trop recommander aux cultivateurs de faire, pendant l'été, un peu de fourrage vert; soit de la navette, soit un mélange d'avoine, de pois et d'orge, ou encore d'avoine et de lentille. La luzerne constitue aussi un excellent fourrage vert.

Au moyen de fourrage vert, on peut garder un plus grand nombre de vaches. Alimentation d'hiver.—Les vaches, pendant l'hiver, sont souvent délaissées. Dans certaines régions, on semble croire que la paille est tout ce qui faut pour hiverner ces animaux. Heureusement que ces ré-

gions, où la vache est encore un animal secondaire, se font de plus en plus rares. La canadienne et la Ayrshire sont deux vaches qui tiennent leur lait longtemps. Même la canadienne, bien soignée, tient son lait d'un veau à l'autre. Pour tirer partie de ces hautes qualités, il faut nécessairement adopter une ration suffisante nutritive. On donnera de l'ensilage, des racines, du foin de trèfle ou de luzerne, du grain et un peu de son. La même ration ne convient pas toujours à chacune des vaches du troupeau. Le cultivateur doit la modifier suivant la quantité de lait produit et l'état de santé de l'animal. Les règles générales, dans l'alimentation, sont difficiles à donner, c'est au cultivateur à y voir.

Lorsque le moment du vêlage est arrivé, il faut se garder de satisfaire l'appétit de l'animal. Une suralimentation, à ce moment peut causer des troubles assez graves. Il en est de même après le vêlage. Les vaches qui viennent de mettre bas doivent être gardées quelques jours à la diète. On leur donne de l'eau tiède blanche de farine. On agmente ensuite graduellement la quantité des aliments.

Pendant les 24 heures qui suivent le vêlage, on se garde de traire la vache à fond.

Dans la distribution des aliments, on doit apporter certaines précautions. Ainsi, les repas seront servis à des heures régulières. On ne laissera pas de déchets devant les animaux.

Comme la ration se compose de plusieurs aliments différents, on s'efforcera d'abord le moins recherché.

Lorsqu'il s'agit de modifier le régime alimentaire, on le fait graduellement.

L'ETABLE

Les vaches laitières sont renfermées pendant cinq et même six mois sur douze. Il faut donc leur donner le meilleur confort possible. Quo servirait une bonne alimentation sans hygiène? Quels profits pourrions-nous attendre d'un troupeau hiverné dans une étable trop étroite, obscure et malsaine. Si l'alimentation fait la vache, l'hygiène fait la santé.

Il faut par vache, de 500 à 800 piéps cubes d'air. Ainsi, une étable de 50 piéps de longueur, de 25 de largeur et de 10 piéps de haut, donnant un volume de 12,500 piéps cubes d'air, pourrait contenir 25 vaches.

Le système de ventilation doit être aussi parfait que possible. En effet, l'air, à l'intérieur de l'étable, devient bientôt vicié. Il contient des gaz nuisibles à la santé des animaux. Il faut donc le renouveler constamment. Pour cela, on installe un système de ventilation, pouvant donner de l'air en abondance sans produire de courants d'air, toujours nuisibles à la santé des animaux.

Un bon système, consiste à disposer, à la base des murs, un ou plu-



CHÉMIN DE FER TEMISCOUATA

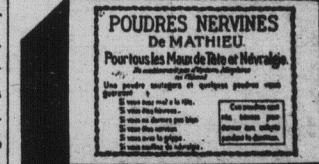
HORAIRE depuis le 14 Juin 1915
 Express : Dép. Riv. du Loup 7.45 a. m.
 Arr. Connors N. B. 12.35 p. m.
 Mixte : Dép. Riv. du Loup 11.00 a. m.
 Arr. Connors N. B. 8.50 p. m.
 Express : Dép. Connors N. B. 3.45 p. m.
 Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m.
 Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m.
 Arr. Riv. du Loup 4.00 p. m.
 Service quotidien excepté les dimanches.
 Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Fort, Fairfield, Me. et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.
 Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à
 P. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.



Synopsis of Ontario North-West

THE sole head of a family, or any male over 18 years old may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District. Entry by proxy may be made at any Dominion Lands Agency (but not Sub-Agency), on certain conditions.
 Pre-emption—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 80 acres, on certain conditions. A habitable house is required except where residence is performed in the vicinity.
 In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section alongside his homestead. Price \$5.00 per acre. Duplicates—Six months residence in each of three years after earning homestead patent, also 80 acres extra cultivation. Pre-emption patent may be obtained as soon as homestead patent on certain conditions.
 A settler who has exhausted his homestead right may take a purchased homestead in certain districts. Price \$5.00 per acre. Duplicates—Must reside six months in each of three years, cultivate 80 acres and erect a house worth \$500. The area of cultivation is subject to production in case of rough, scrubby or stony land. Live stock may be substituted for cultivation under certain conditions.
 W. W. CORY, C.M.G.
 Deputy of the Minister of the Interior
 N. B.—Unauthorized publication of this advertisement will be paid for.—5438.

Poudres Nervines de MATHIEU



GUERISSENT
 Le mal de Tête, la Migraine, la Névralgie, le manque de Sommeil, l'état fébrile et la Grippe.
 EN VENTE PARTOUT
 25c. la boîte
 Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boîte sur réception de 25c.

A LOUER

Quelques appartements pour magasin ou salles d'échantillon.
 S'adresser à :
 Madame C. R. BELANGER,
 au Queen Hotel.

Abonnez-vous au
 "Madawaska"

— POUR VOS —

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous
 à l'imprimerie
 : Travail Rapide et Soigné :
 DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"